

fatigues surhumaines qu'il a subies ont laissé leurs traces sur sa beauté robuste. L'atavisme s'affirme en lui par sa ressemblance intellectuelle et morale avec Hans Nansen, l'ancêtre qui fit, il y a trois cents ans, sortir son nom et sa famille de l'obscurité. Hardi jusqu'à la témérité, résolu, ambitieux surtout de savoir, doué d'une volonté de fer, né pour conduire des hommes, mûr à vingt ans, observateur sagace, navigateur, négociant, homme politique, écrivain, Hans se distingua dans tout ce qu'il entreprit et trouva moyen, à une époque où l'on ne possédait que des connaissances, des cartes et des instruments rudimentaires, d'écrire un livre intitulé : *Compendium cosmographicum*, que les marins consultaient encore au commencement du dix-neuvième siècle. Bien que sa descendance ait compté des esprits distingués, aucun n'aurait mérité d'être son fils autant que celui dont le nom retentit aujourd'hui dans le monde entier.

Fridtjof Nansen a foi en sa destinée ; c'est déjà une force. " N'est-ce pas vraiment merveilleux ? écrit-il en 1885 ; si quelqu'un peut être excusable de croire en son heureuse étoile, c'est bien certainement moi ; toutes les chances extraordinaires sont survenues aux moments critiques de ma vie, me montrer le chemin que je devais suivre." Son premier bonheur fut d'avoir un père à la fois ferme et tendre, droit et consciencieux, assez intelligent et généreux pour comprendre vite qu'il avait affaire à une nature exceptionnelle, devant laquelle la sienne propre devait s'effacer dans une certaine mesure, pour n'en pas gêner le développement ; et à côté de ce père se trouva une mère absolument supérieure, résolue, éclairée, active, intrépide, toute à tous dans sa maison dont elle était la cheville ouvrière. Son fils est bien vraiment son œuvre à tous les points de vue. Elle l'aima et l'éleva en mère spartiate ; elle trempa son âme et son corps.

Seconde circonstance heureuse pour Fridtjof Nansen :